

à bien connaître ce qui manque à chacun, pour que tous travaillent selon leurs forces, et soient secourus selon leurs besoins. Plusieurs de ses membres sont en rapport avec le *Comité de Secours* qui est on ne peut mieux disposé, afin de pouvoir, par leurs efforts réunis, répondre à la confiance publique.

Un autre motif vous presse, N. T. C. F., d'être généreux envers les incendiés de la ville ; c'est celui de la riche moisson que le Ciel vous a donnée, contre toute attente. Il a exaucé vos prières, lorsque la sécheresse vous menaçait de la famine, et il vous a accordé cette céleste rosée qui a engraisé vos champs. Aujourd'hui par un juste retour, écoutez la voix d'un Dieu si libéral, qui vous demande une petite part des biens dont il vous a comblés. Et ne voyez vous pas ici le doigt de la toute aimable Providence? N'a-t-elle pas évidemment répandu l'abondance dans les campagnes, pour qu'elles vinsent au secours de la ville? Ceci ne vous paraît-il pas frappant? Vous avez trop de Foi pour ne le pas voir; et vous allez en conclure que plus Dieu vous a donné, plus vous allez donner aux victimes du malheur qui vient de fondre sur vos frères de la ville.

Nous terminons par un exemple de charité, qui sera peut-être plus entraînant que tout le reste; c'est celui de la florissante jeunesse que la Religion cultive à l'ombre de ses autels. Pendant que nos décombres étaient fumants, les Elèves de nos Collèges et de nos Couvents devaient recevoir leurs prix, juste récompense de leur application. Spontanément ils se décident à en faire un généreux sacrifice, pour aider à soulager tant de misères. Leurs bons cœurs étaient navrés d'une trop grande tristesse pour pouvoir goûter le bonheur de ce jour qui a coutume d'être si joyeux. Leurs fronts étaient trop abattus pour consentir à se laisser ceindre de couronnes de lauriers. Ces couronnes furent donc déposées aux pieds des pauvres, et leurs prix furent changés en des ruisseaux de charité, qui coulèrent dans le sein d'une multitude de malheureux. Ces chers enfans, ce sont les vôtres, N. T. C. F., et ce beau trait de charité, il est le fruit de vos exemples plus que celui de nos leçons. Oh! comme il Nous donne confiance que notre appel sera entendu de tous! Oui, Nous le croyons; la charité des campagnes sera aussi grande que la misère de la ville. Et pour que cette Lettre produise son fruit, Nous voulons qu'après chaque Prône où on l'aura lue, ou commentée, on dise un *Pater* et un *Ave*, pour supplier le St. Esprit de répandre dans les cœurs, le souffle de sa Divine Charité. Nous demandons que, dans chaque famille, l'on dise à cette même intention le *Pater* et *Ave* de la prière du soir ou du matin; car Nous comptons plus, pour le succès de cet appel, sur ces courtes prières que sur toutes nos paroles.

O Marie, vous priez aussi à la même intention, vous qui êtes la bonne et tendre Mère de toutes les familles que Nous mettons en prières; vous priez pour vos enfans, les pauvres incendiés de Montréal. Nous déposons à vos pieds sacrés cette Lettre que Nous avons tâché d'écrire sous vos yeux, et suivant les impressions de votre cœur. Elle aura un plein succès, si vous la bénissez. Toujours votre *Très-Saint et Immaculé Cœur* fut à la tête de toutes les œuvres de ce Diocèse. Aujourd'hui plus que jamais, le glorieux privilège de votre Conception sans tache est l'objet de notre culte. Bénissez donc cette entreprise qui doit prouver au